

larmes. Marc, offre ton fauteuil au petit Jésus et cours lui chercher quelques bonbons :

Jean Chanterose était devenu muet d'étonnement et de surprise ; il grelottait.

Le père et la mère s'entretenaient un moment à voix basse. C'étaient de braves gens, riches, charitables et pieux. Ils avaient perdu l'un après l'autre, quatre jeunes enfants et il ne restait à la maison que Marc, dont la santé, secouée par la croissance comme une feuille fragile, peuplait d'angoisses leurs jours et leurs nuits.

— Si nous gardions ce petit auprès de nous, puisqu'il est seul, afin que Dieu bénisse et conserve notre Marc, hasarda timidement la mère ?

Le père embrassa sa femme sur le front.

— Merci, ma chère, amie, répondit-il ; j'y avais songé.

Puis, se tournant du côté du pauvre honteux et inquiet :

— Comment te nomme-t-on ?

— Jean Chanterose pour vous servir, mon bon monsieur.

— Et tu n'as plus en vérité ni père ni mère ? — Alors voudrais-tu rester ici toujours.

L'enfant recommence à trembler. Ses yeux grands ouverts étincelaient et ses lèvres. Non, il ne put rien répondre, absolument rien.

— Serais-tu sage et aimerais-tu apprendre à lire, à écrire et devenir le compagnon de Marc ?

Marc entra en ce moment chargé de boîtes en si grand nombre qu'à chaque pas il en tombait au moins une sur les tapis. Excellent petit garçon !

— Quel bonheur, criait-il en gambadant !

Il avait entendu les dernières paroles de son père.

Quant à Jean Chanterose, je vous laisse à penser s'il était fou de joie. Il n'en respirait qu'à peine. Il se précipita à deux genoux, joignit ses mains noires et se mit à pleurer.

— Bon petit Jésus, balbutiait-il ; bon petit Jésus, merci !

La mère et le père relevèrent l'enfant et malgré le masque de ses joues, l'embrassèrent. Marc fit de même et ne voulait plus quitter celui qu'il appelait son petit frère de Noël.

Enfin, la mère put emmener le petit frère de Noël pour le débarbouiller de la suie qui lui donnait les apparences d'un gros grillon. Pendant ce temps, à côté des bottines de Marc dans la cheminée on en plaçait une autre belle paire pour Jean.

Quand Jean rentra conduit par la main, ce n'était vraiment plus le petit ramoneur. On l'avait gentiment habillé d'un costume de Marc ; Marc et Jean se trouvaient de la même taille. Ses doigts étaient redevenus blancs ; sa figure ressemblait à une rose de satin et ses yeux brillaient comme deux perles. Il fallait voir ses cheveux soigneusement peignés. C'est qu'il était réellement très joli, Jean Chanterose, et personne ne s'en était peut-être jamais aperçu ; d'autant plus joli que le bonheur illuminait sa délicieuse et naïve